

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 21 (1975)
Heft: 11

Artikel: Présence artistique de la Suisse à Paris
Autor: Leuba, Edmond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il ne faut jamais perdre de vue, en visitant cette traditionnelle Biennale des Jeunes, que son but avoué est l'information. Il ne s'agit donc pas de montrer des œuvres pour leurs qualités intrinsèques, mais de renseigner le public sur les recherches des plasticiens de moins de 35 ans, dans tous les pays du globe. Que le résultat soit rassurant ou non est un autre problème ; et la comparaison avec l'imagerie populaire chinoise actuelle, dessinée et colorisée avec tant de joie, de verve optimiste et de talent, par les peintres-paysans du district de HOUHSEIN, fait ressortir davantage la sombre désespérance d'« artistes » affligés, à l'âge limite d'exposition encore, d'un mal du siècle incurable. Signalons en passant les exceptionnelles conditions d'accrochage de ces jeunes exposants qui disposent des locaux spacieux des deux ailes supérieures du Musée d'Art moderne alors que le Salon de Mai est relégué dans les salles exiguës et ingrates du rez-de-chaussée et celui des Réalités nouvelles, exilé au parc floral de VINCENNES.

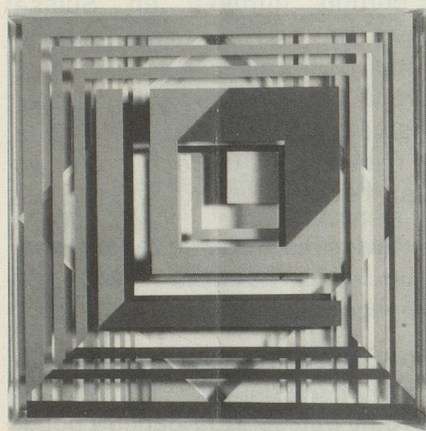
Les exposants Suisses s'y signalent surtout par des préoccupations et tourments sexuels ; ainsi tout le groupe « masculin - féminin » qui gravite autour du musée de LUCERNE et de son conservateur, composé des « sexologues » CASTELLI, PFEIFFER, SILBER, LUTHI (le dernier figurant au catalogue, absent de l'exposition mais montrant ses œuvres à la galerie STADLER) s'exprime par la photographie et sacrifie résolument au culte d'Onan ou de Corydon.

À côté d'eux et parmi ceux qui « s'expriment par l'idée » le genevois ARMLEDER couvre les parois de son alvéole de graffiti enfantins et le sol de fils et ampoules électriques, crayons de couleurs et chandelles ; la zougoise HANNA VILLIGER reconstitue en bois et plumes des manières d'objets polynésiens et le vaudois P. KELLER trouve un cœur de ciment rose sur une miniature posée sur un morceau de fourrure.

Parmi ceux qui s'expriment par la forme, A. GEHR expose deux grandes sculptures habilement taillées dans ce qui paraît être des scories géantes ; M. DULK, sous le titre de « Vibration » de larges surfaces de coton apprêté, horizontalement striées de graphismes apparentés à l'écriture gothique ; H. FEDERLE, en art minimal, évoque, sur de vastes toiles monochromes, nos

Présence artistique de la Suisse à Paris

montagnes par quelques triangles évanescents ; M. DISLER, dans des aquarelles très sommaires suggère « l'ambivalence représentée comme unité » ; G. MULLER, le plus proche des recherches plastiques traditionnelles, dans un style un peu pollockien se montre le plus convaincant de la phalange.



Rita Kenel

En marge de la Biennale, la Salle d'exposition de la rue SCRIBE a accueilli sur ses parois quelques dessinateurs et graveurs helvétiques. Citons trois d'entre eux qui semblent se détacher d'un peloton un peu terne. RUTH WIDMER avec ses eaux-fortes dramatiques et puissantes ; R. PFUND dont les grands portraits au fusain rehaussé de gouache et collages témoignent d'une réelle liberté contrôlée et C. KUHN-KLEIN qui montre une extrême précision de métier et beaucoup d'esprit dans ses eaux-fortes aquatintées. L'exposition qui lui a fait suite révèle une bien plus forte densité ; bravo aux dames bâloises de la **Société des femmes peintres, sculpteurs et décoratrices**, dont on aurait souhaité seulement qu'elles soient plus nombreuses ou montrent toutes davantage de leurs œuvres, d'autant qu'elles les auroient de poésie par des titres char-

mants : « Murmures dans la Pagode », « les Vignobles étaient encore chaudes », « Conte joyeux », « Flèche ensorcelée », « Un rêve croît dans le Ciel ».

« L'organisatrice du groupe Rita KENEL, adepte de l'art concret, exprime le silence, la paix intérieure, la sagesse par des peintures géométriques très statiques et une gamme colorée allant des gris, beiges, mauves aux noirs ; Lina FURLENMEYER montre des architectures bien équilibrées ; Marly BLUMER, dont la sensibilité est extrêmement raffinée, a un excellent envoi dont l'abstraction lyrique est tempérée par des axes de construction ; et de la même mouture est Bea AFFERBACH dont les remarquables collages s'écartent toujours de la décoration par la troisième dimension habilement suggérée par la perspective colorée. Mentionnons également les charmants sous-verres naïvistes d'Anne-Marie JAUQUES, les belles gouaches de Lina FURLENMEYER et les tapisseries en volumes de bas-reliefs et très imaginatives de Carmen BEYLE dans des tons de camieu et Eve EMMINGER dans des tons plus violents.

Au total, une bonne exposition et qui se situe bien dans l'année de la Femme.

Galerie Suisse de PARIS

Quatre peintres, trois hommes et une femme, se partagent les cimaises de la jolie galerie de la rue Saint-Sulpice. Les trois premiers A. W. DUSS, W. DIVERNOIS, B. SANDOZ, semblent se mouvoir dans un même climat onirique qu'ils traduisent par des techniques apparentées. Le mieux représenté d'entre eux, DUSS qui, bien que rentré en Suisse fait encore partie de la section de Paris, a beaucoup évolué depuis qu'il exposait avec ses collègues sur les parois de l'Ambassade. C'était alors une explosion de couleurs pures, c'est maintenant de la

peinture au « jus de pipe » ; une démarche opposée à celle des peintres impressionnistes qui quittaient l'atelier pour avoir la révélation de la lumière au dehors. Tels qu'ils sont, ses monotypes ne manquent ni de mystère ni de poésie.

Hans ERNI

La cuvée Erni 75, exposée à la galerie l'Obsidienne sous le titre Vie et géométrie est de la même qualité que les précédentes. On peut y admirer sans restriction l'incomparable virtuosité du Maître qui se rit des embûches de toutes les techniques en peinture comme en gravure. Fidèle à une esthétique déjà éprouvée, l'artiste superpose sur des nus ou des visages traités par des modelés michelangesques tout un jeu de lignes géométriques, spirales et sinusoides qui enlèvent à l'objet son surcroît de réalité. Tout cela est admirablement composé et l'acuité du trait sur la beauté subtile de la surface colorée ne peuvent laisser indifférent. Hans ERNI se situe au point de confluence où le graphisme rejoint la peinture et la rencontre de ces deux masses fluviales s'effectue sans resac avec un bonheur rarement égalé.

Les Tapisseries de LE CORBUSIER

Il semble qu'on ait tout dit et tout écrit sur le grand architecte et pourtant il y a sans cesse chez lui quelque chose de nouveau à découvrir. Ainsi l'exposition de ses magnifiques tapisseries au Musée des Arts Décoratifs permet-elle de constater qu'en plus de la révolution considérable qu'il apporta dans l'architecture contemporaine, son sens plastique se révèle sans faille dans cet art mural mobile qu'est la tapisserie. Situé entre PICAS-

SO et LEGER auxquels il s'apparente étroitement, LE CORBUSIER se meut avec autant d'aisance dans la valeur et la couleur, dans la forme et le graphisme que ses illustres contemporains. L'accent y est plus porté encore sur la plastique pure puisque nul souci d'expression ni de message social ne s'y mêle. Et il réussit ce tour de force de suggérer sans cesse une troisième dimension, une sorte de perspective sans pour cela jamais « trouer le mur ».

Equilibre des masses, harmonie des couleurs, signification du trait, tout contribue à faire de cette superbe suite une fête pour les yeux, une fête pour l'esprit.

Etienne DELESSERT

De ce jeune artiste de 34 ans, dont les œuvres sont exposées également au pavillon de MARSAN, sous le patronage de la Fondation PRO HELVETIA, il faudrait être mieux informé ; lire en particulier l'étude que J. CHESSEX, notre prix GONCOURT 74 lui a consacrée.

Son monde est en effet très particulier et très complet puisqu'il embrasse le dessin, la gravure, la peinture — la moins aboutie sans doute — et le film. Il pourrait un peu se définir comme le surréalisme au service de l'enfance.

Une connaissance approfondie de l'animal et de l'humain lui permet de donner le maximum d'expression et de réalité, de cocasserie souvent un peu attendrie parfois un peu démoniaque, à ses modèles traités en général à la mine de plomb ou au crayon de couleur — plus rarement à l'aquarelle ou à la gouache — avec une précision sans rémission.

Les nombreux ouvrages qu'il a illustrés, tant en français, qu'en anglais et allemand, sont tous de petits chefs-d'œuvre où l'imagination ni la poésie ne font jamais défaut et les enfants auxquels ils sont en général destinés doivent y trouver leur compte d'aventures, de rêve et de terreur, comme l'ALICE de LEWIS CARROLL découvrant le pays des merveilles.

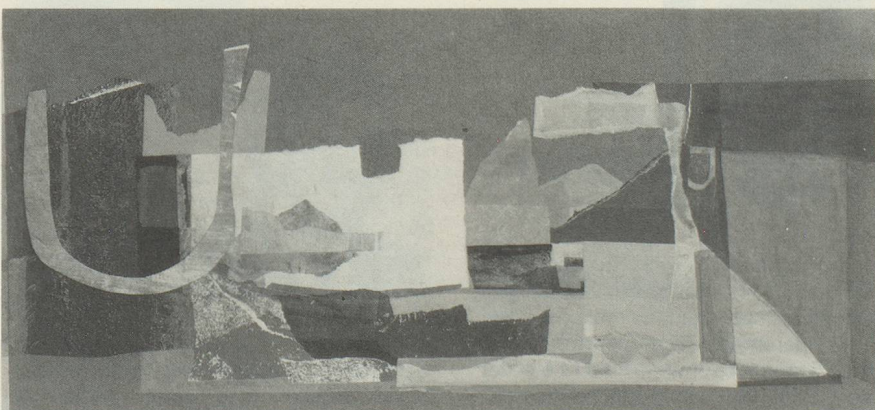
D'autres auteurs ont tenté DELESSERT par les affinités de tempérament qu'il se reconnaissait en eux ; et il a ainsi illustré BECKETT, KAFKA et IONESCO.

Il faut mentionner encore des portraits de célébrités d'hier et d'aujourd'hui qui, bien que traités sur le mode humoristique avec un rien de férocité, échappent toujours à la déplaisante caricature.

On ne saurait assez féliciter PRO HELVETIA de donner ainsi au public parisien la possibilité de faire ou d'approfondir la connaissance qu'il a d'œuvres également intéressantes quoique situées sur des plans très différents.

Edmond LEUBA.

Bea AFFERBACH



Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses Section de Paris

Devenez membre associé de notre Société. Cotisation : 30 F. Chaque année, pour cette modique somme vous recevrez une gravure originale, à tirage limité.

Pour tout renseignement, s'adresser à son président M. E. Leuba. Téléphone : 033-48-13, 152, boulevard Montparnasse 14°.

Bulletin d'adhésion

Nom et prénom

Adresse